

LE PUBLICISTE.

QUARTIDI 4 Messidor, an VIII.



Bulletin de l'armée de réserve. — Détails sur la bataille de Marengo. — Prise du chef de l'état-major autrichien. — Lettre du général Suchet au premier consul, sur les opérations de l'armée d'Italie. — Lettre de Bonaparte aux deux consuls. — Notice sur le général Desaix. — Tentative des Anglais pour débarquer dans l'isle de Grouars près l'Orient.

TURQUIE.

De Constantinople, le 12 mai (22 floréal).

Le reis-essendi, ou ministre des relations extérieures, a perdu sa place sur la nouvelle que la guerre avait recommencé en Egypte. Il a été remplacé par le directeur de la marine.

SUEDE.

De Stockholm, le 30 mai (10 prairial).

M. de Fhrenheim, ministre des affaires étrangères, est revenu ici de Norkoping. On croit que la diete finira la semaine prochaine.

HONGRIE.

De Semlin, le 1^{er} juin (12 prairial).

Il se confirme que Passwan-Oglou continue à se renforcer; qu'il a beaucoup de munitions de guerre, & qu'il est même en état de faire des sieges. Les Turcs & les Autrichiens empêchent le passage des vivres pour le pays qu'il occupe; ce qui fait craindre qu'il ne se porte à de grands excès, s'il n'est pas totalement battu par les Turcs. Depuis qu'il a recommencé les hostilités, il a toujours été victorieux; dernièrement encore, il a battu complètement un corps de 5000 hommes, commandé par Seid-Ally, qui vouloit l'empêcher de marcher sur Orsova. Il est maître de plusieurs positions très-avantageuses.

AUTRICHE.

De Vienne, le 9 juin (20 prairial).

Il y a eu hier une grande conférence d'état, présidée par S. M. Tous les ministres & les conseillers d'état y étoient présents.

Le comte de Cobentzel, qu'on disoit devoir rester à Ratisbonne jusqu'à nouvel ordre, arriva ici sous peu.

Il se confirme que Kotzebue a été arrêté aux frontières de Russie. Il avoit refusé deux fois, de Paul I^{er}, le titre de conseiller.

On est ici plus curieux que jamais des nouvelles de France; le seul moyen de se contenter à demi, c'est de lire le *journal de Francfort*, qui est la seule gazette fort permise dans les états héréditaires, avec le fameux *Mercure universel de Ratisbonne* (celle de Manheim y est prohibée depuis sept ans).

La police est depuis quelques jours plus active que jamais; elle vient d'arrêter le baron G. . . . , parent du prince P. . . . Il est détenu comme prisonnier d'état. On l'accuse d'avoir

entretenu une correspondance avec le général Moreau.

Les plaisirs sont toujours très-vifs ici; les viennois ne s'aperçoivent de la guerre que par le manque d'argent comptant; très-souvent on va à la comédie pour changer un billet de la banque. On va créer des billets d'un florin, & de 50 kreut., pour en faciliter la circulation.

La maison d'Autriche a beaucoup de domaines qui ne lui rapportent qu'un & demi pour cent; si elle vouloit en engager, elle trouveroit plus de 300 millions de florins. On dit qu'elle en a le projet!

PRUSSE.

De Berlin, le 10 juin (21 prairial).

Depuis hier, le roi est de retour de sa revue en Poméranie. Le général comte de Lascy, envoyé près la cour de Russie est parti aujourd'hui pour Pétersbourg.

Nos journaux sont pleins de détails de la magnifique pompe funebre du prince Suwarow. Quinze mille hommes ont suivi le convoi.

ALLEMAGNE.

De Ratisbonne, le 13 juin (24 prairial).

La diete avoit nommé le baron de Kray général d'artillerie d'Empire. Elle vient de retirer cette nomination. Non-seulement parce qu'elle auroit occasionné de nouveaux frais à la caisse d'opération d'Empire, mais parce que le baron de Kray n'a que provisoirement le commandement de l'armée, en l'absence de l'archiduc Charles.

Toute l'armée de réserve en Hongrie, forte de 48 mille hommes, a reçu ordre de se tenir prête à marcher. Une partie ira à l'armée du Rhin, l'autre à celle d'Italie. Outre cela, un fort recrutement va avoir lieu dans tous les états héréditaires. Vienne seul fourni 4,000 hommes.

Il est passé hier par cette ville trente-six chariots chargés d'instrumens télégraphiques. On les envoie en Bohême.

REPUBLIQUE FRANÇAISE.

ARMÉE D'ITALIE.

Au quartier-général de Tende, le 14 prairial an 8.

Suchet, lieutenant-général du général en chef, au général Bonaparte.

Mon général, je vous dois de plus grands détails sur les brillantes affaires des 12, 13 & 14. La deuxième division, après avoir enlevé les quatre formidables redoutes du camp de Mille-Forrache, a poursuivi ses succès & a fait plus de 400 prisonniers. Elle s'est portée à Saorgio & Foulon, & a

de cette manière, coupé la communication aux troupes qui défendoient Brois.

La septième division, dans le même tems, se portoit sur Rans & recevoit l'ordre de marcher par le col de Sabion sur celui de Tende. Le mauvais tems a empêché l'exécution de ce mouvement.

L'attaque de Brois a complètement réussi. Solignac est arrivé par Berolet, en même-tems que Brune chassoit l'ennemi devant lui par la grande route, & que Maname, par Pina, repoussoit les troupes qui cherchoient à se sauver par Vintimiglia. L'ensemble de cette opération a été telle que les trois colonnes sont arrivées à deux minutes de distance, & ont ainsi enveloppé toute l'arrière-garde forte de 550 hommes, qui avoient voulu s'échapper. Je dois des éloges à ces trois officiers.

Nous avons poursuivi sur Briglio, où nous avons fait encore grand nombre de prisonniers, pris sept piéces de canon de 2, & trois obusiers. Elsnitz & Gorroup se sont sauvés avec précipitation, abandonnant leurs bagages, par le sentier qui conduit à Forconi. Tandis que Bellegarde & Ulm passaient par Airola, j'ai fait reposer deux heures les troupes; & profitant de la déroute dans laquelle trouva l'ennemi, j'ai fait attaquer la position retranchée de Forconi, en même tems que l'on marchoit sur Tende. Jablonowski l'attaquoit de front, Brune la tournoit par la gauche, 2,000 hommes la défendoient; mais l'heure de la victoire étoit sonnée. L'ennemi n'a pas tenu, & nous a laissé 600 prisonniers. Je fais marcher sur Pigna, tandis que, dès le jour, j'ai fait attaquer sur trois points le col de Tende. J'en attends des nouvelles.

Nous continuons de faire des prisonniers. Le corps d'armée de Elsnitz est en pleine déroute. Un soldat aujourd'hui fait 50 prisonniers très-facilement. Depuis ma dernière, nous avons enlevé à l'ennemi plus de 2,400 prisonniers, 11 piéces de canon, le col de Brois, la position retranchée de Forconi, les célèbres redoutes du camp des Fourches, & enfin le col de Tende. J'en reçois l'assurance,

L'ennemi, qui s'est jeté & fortifié dans la rivière, n'a pas pu prévoir mon mouvement. Il a cru que je préférerois marcher sur Vintimiglia; tandis que je rassemblois toutes mes forces sur ma gauche, coupois la ligne dans son extrémité, & le lendemain dans son centre, j'avois laissé Clauzel faire des démonstrations, & occuper les généraux ennemis avec 1,000 hommes. Je couvrois quelques risques; mais j'étois fort de la victoire, & à tout événement, de ma tête de pont.

Clauzel aujourd'hui chassera l'ennemi de Vintimiglia, cernera le petit fort qu'ils ont relevé. Il sera secondé par une colonne qui marche par Olivetta & Beverra.

Garnier, qui, suivant vos ordres, va commander dans les Alpes-Maritimes, demeurera chargé de ce blocus, de la conservation de la tête du pont & du col de Tende, que je fais armer.

J'espère demain être à la Pieve avec mon avant-garde.

Un vaisseau anglais escorte Clauzel sur la rivière.

Parmi les officiers pris dans les différentes journées, se trouvent le colonel Borma & M. le baron de Molek, commandant du corps des sapeurs pionniers.

Quatre régimens ont fait par le col de Tende, jettant leurs armes & leurs casquettes.

Les généraux Filnitz, Bellegarde, Ulm, Saint-Julien, Viginté, Marsini, Satterman & Kossenwitsch, ont été

forcés de se retirer dans la rivière de Gènes. Je dois m'attendre à une bataille. Nous ferons nos efforts pour la gagner, & vous joindre triomphans.

Respect & entier dévouement, *Signé*, SUCHET.

ARMÉE DE RÉSERVE.

Bulletin de l'armée.

Torre di Garrofolo, 26 prairial.

Après la bataille de Montebello, l'armée fut mise en marche pour passer la Scrivia. L'avant-garde, commandée par le général Gardanne, a, le 21, rencontré l'ennemi qui défendoit les approches de la Bormida & les trois ponts qu'il avoit pris d'Alexandrie, l'a culbuté, lui a pris deux piéces de canon & fait 100 prisonniers.

La division du général Chabran arrivoit en même tems le long du Pô, vis-à-vis Valence, pour empêcher l'ennemi de passer ce fleuve. Ainsi, M. Mélas se trouvoit cerné entre la Bormida & le Pô. La seule retraite de Gènes, qui lui restoit après la bataille de Montebello, se trouvoit interceptée. L'ennemi paroissoit n'avoir encore aucun projet, & très-incertain de ses mouvemens.

Le 26, à la pointe du jour, l'ennemi passa la Bormida sur ses trois points, résolu de se faire une trouée, déboucha en force, suprit notre avant-garde, & commença, avec la plus grande vivacité, la bataille de Marengo, qui décida enfin du sort de l'Italie & de l'armée autrichienne.

Quatre fois pendant la bataille nous avons été en retraite, & quatre fois nous avons été en avant. Plus de soixante piéces de canon ont été, de part & d'autre, sur différents points, & à différentes heures, prises & reprises. Il y a plus de douze charge de cavalerie & avec différents succès.

Il étoit trois heures après-midi : dix mille hommes d'infanterie débordoient notre droite dans la superbe plaine de Saint-Julien. Ils étoient soutenus par une ligne de cavalerie & beaucoup d'artillerie. Les grenadiers de la garde furent placés, comme une redoute de granit, au milieu de cette immense plaine. Rien ne put l'entamer; cavalerie, infanterie, artillerie, tout fut dirigé contre ce bataillon, mais en vain. Ce fut alors que vraiment l'on vit ce que peut une poignée de gens de cœur. Par cette résistance opiniâtre la gauche de l'ennemi se trouva contenue, & notre droite appuyée jusqu'à l'arrivée du général Monnier, qui enleva à la bayonnette le village de Castel-Cergolo.

La cavalerie ennemie fit alors un mouvement rapide sur notre droite, qui déjà se trouvoit ébranlée. Ce mouvement précipita sa retraite.

L'ennemi avancoit sur toute la ligne, faisant un feu de mitraille avec plus de cent piéces de canon. Les routes étoient couvertes de fuyards, de blessés, de débris. La bataille paroissoit perdue. On laissa avancer l'ennemi jusqu'à une portée de fusil du village de Saint-Julien, où étoit en bataille la division Desaix avec huit piéces d'artillerie légère en avant, & deux bataillons en potence en bataillon serré sur les ailes. Tous les fuyards se rallioient derrière. Déjà l'ennemi faisoit des fautes qui présageoient sa catastrophe. Il étoit trop sur ses ailes.

La présence du premier consul ranimoit le moral des troupes : *Enfans*, leur disoit-il, *souvenez-vous que mon habitude est de coucher sur le champ de bataille. Aux cris de vive la république, vive le premier consul*. Desaix aborda au pas de charge & par le centre. Dans un instant l'ennemi est culbuté. Le général Kellerman, qui, avec sa brigade de cavalerie, avoit toute la journée protégé la retraite de notre gauche, exécuta une charge avec tant de vigueur & si à-propos, que 6000 grenadiers & le général Zach, chef de l'état-major-général, furent faits prisonniers, & plusieurs généraux ennemis tués.

Toute l'armée suivit ce mouvement. La droite de l'ennemi se trouva coupée. La consternation & l'épouvante se mirent dans les rangs.

La cavalerie autrichienne s'étoit portée au centre pour protéger la retraite. Le chef de brigade Beslières, à la tête des casse-cols & des grenadiers de la garde, exécuta une charge avec autant d'activité que de valeur, perça la ligne de cavalerie ennemie, ce qui acheva la dernière déroute de l'armée.

Nous avons pris 15 drapeaux, 40 piéces de canon, & fait 6 à 8,000 prisonniers; plus de 6,000 ennemis sont restés sur le champ de bataille.

Le 9^e légère a mérité le titre d'*incapable*. La grosse cavalerie & le 8^e de dragons se sont couverts de gloire. Notre perte est aussi considérable. Nous avons eu 600 hommes tués, 1500 blessés, & 900 prisonniers.

Les généraux Champeaux, Mainoni & Boudet sont blessés. Le général en chef Berthier a eu ses habits criblés de balles. Plus

sieurs de ses aides-de-camp ont été démonté. Mais une perte vivement sentie par l'armée, qui le sera par toute la république, forme notre cœur à la joie. Desaix a été frappé d'une balle au commencement de la charge de sa division. Il est mort sur le coup; il n'a eu que le tems de dire au jeune Lebrun, qui étoit avec lui: *Allez dire au premier consul qu je meurs avec le regret de n'avoir pas assez fait pour vivre dans la postérité.*

Dans le cours de sa vie, le général Desaix a eu quatre chevaux tués sous lui & reçu trois blessures. Il n'avoit rejoint le quartier-général que depuis trois jours; il brûloit de se battre, & avoit dit deux ou trois fois la veille à ses aides-de-camp: *Voilà long-tems que je ne me bats plus en Europe; les boulets ne nous connoissent plus, il nous arrivera quelque chose.* Lorsqu'on vint, au milieu du plus fort du feu, annoncer au premier consul la mort de Desaix, il ne lui échappa que ce seul mot: *Pourquoi ne m'est-il pas permis de pleurer!* Son corps a été transporté, en poste, à Milan, pour y être embaumé.

Extrait d'une lettre particulière de Carofola, du 26 prairial.

On a donné hier la plus terrible bataille qui ait jamais eu lieu. La fortune a failli nous abandonner. L'ennemi nous écrasait avec le canon; le consul n'a pas cédé au péril; par sa présence, il a tout rallié. L'on a de nouveau été en avant, & on a battu complètement l'ennemi. La perte de ce dernier a été énorme.

La garde à cheval & à pied des consuls a fait des merveilles; & l'on n'a jamais vu déployer autant d'audace & de courage.

Depuis la révolution, on ne parle que des affaires de Fleurus, de Jemmappes, de Rivoli, &c. Je t'assure que celle de Marengo mérite l'honneur d'être mise à la tête: ceux qui se sont trouvés dans ces affaires ont été ébranlés dans celle-ci, & ont frémi d'horreur par le carnage qui a eu lieu.

A deux heures après midi, Mélas a envoyé le général Skal pour traiter & déterminer les conditions de l'armistice. La réponse a été fort courte, & la voici:

L'armée ennemie rentrera de suite dans la ligne qu'elle devoit occuper par le traité de Campo-Formio.

Ils ont été forcés à cette mesure; nous les avons réduits à mourir de faim.

De Paris, le 3 messidor.

Voici la lettre écrite par Bonaparte aux deux consuls, pour leur apprendre les brillans résultats de la bataille de Marengo. Cette extrême simplicité forme un contraste bien remarquable avec l'importance des événemens qu'elle annonce:

« Le lendemain de la bataille de Marengo, citoyens consuls, le général Mélas a fait demander aux avant-postes qu'il lui fût permis de m'envoyer le général Skal. On a arrêté dans la journée la convention dont vous trouverez ci-joint copie. Elle a été signée dans la nuit par le général Berthier & le général Mélas. J'espère que le peuple français sera content de son armée ».

Le premier consul fait espérer qu'immédiatement après l'exécution des principales stipulations de l'armistice, il reviendra à Paris. On attend son retour vers le 10 de ce mois.

— Les ambassadeurs, les ministres, les conseillers d'état, ont été offrir hier leurs hommages à madame Bonaparte; elle tenoit à sa main une branche de laurier détachée d'une couronne qui surmontoit un drapeau pris sur l'ennemi. Gardez précieusement ce laurier, lui écrit Berthier, il coûte assez cher.

— Les deux consuls ont donné hier à dîner au corps diplomatique & à tous les ministres; madame Bonaparte dînoit aussi chez Cambacérés.

— On assure que le général Mélas a eu deux chevaux tués sous lui dans la bataille du 25, & qu'il avoit 28 mille hommes de cavalerie.

— Le 5 de ce mois, à six heures du soir, il sera chanté, dans l'église métropolitaine de Notre-Dame, un *Te Deum* en actions de grâces des victoires remportées par l'armée d'Italie.

— On forme une souscription pour élever un monument à la mémoire du général Desaix. Chaque souscripteur s'inscrit pour une somme de 24 francs. La souscription sera close le 14 messidor. Le nom des souscripteurs sera gravé sur une plaque de bronze fixée au monument.

— Le ministre de l'intérieur vient de mettre une somme de 30 mille francs à la disposition du préfet de la Seine, pour le paiement du mois de prairial aux colons de ce département, & a ordonné la liquidation de ce qui leur est dû pour les années 7 & 8.

— On mande de Quimper, en date du 28 prairial, que les anglais ont entrepris de débarquer à l'isle de Gronays, située à l'occident de Belle-Isle, mais qu'ils n'ont pu y réussir. Une partie de la division anglaise est stationnée à la hauteur de Penemark, & intercepte par-là toutes les communications des rivières de la Loire & de Quimper, de Nantes, de l'Orient & de Port-Louis avec Brest. Un convoi venant de Nantes, et sorti de l'Orient le 26, a heureusement échappé aux anglais, & est entré le 27 à Benaudet, rivière de Quimper, sous l'escorte de la frégate *la Société*.

VARIÉTÉS.

« On a voulu expliquer dans quelques journaux ce qu'on doit entendre par la *fortune* & le *bonheur*, quand on applique ces mots aux succès de Bonaparte.

« Dans une société où se trouvoit Fontenelle, un homme fit coup-sur-coup plusieurs réparties heureuses. On parla des saillies, & on voulut les comparer à des bonnes fortunes. Cela est vrai, dit Fontenelle; mais ces bonnes fortunes-là n'arrivent jamais qu'aux hommes d'esprit.

« Un succès peut dépendre de la fortune; la continuité des succès est au-dessus d'elle ».

(Gazette de France, 1^{er} messidor.)

Nous ajouterons ici deux traits. Le maréchal de Villars ayant été nommé pour commander l'armée, un courtisan remarqua, devant Louis XIV, que Villars étoit *heureux*. *Il est trop souvent pour n'être que cela*, répondit le monarque.

On citoit le mot de César aux pêcheurs qui le conduisoient dans leur barque au milieu d'une violente tempête: *Né craignez rien, vous portez César & sa fortune*, devant un grand capitaine qui a eu des succès aussi brillans que César; & qui a parlé aussi de sa fortune. *Il y a*, dit-il, *plus de sagesse que d'orgueil dans cette manière de s'exprimer, qui est propre à frapper les imaginations sans choquer les amours-propres.* Nous croyons que cette remarque est aussi fine & aussi juste qu'heureusement exprimée.

Sur le général Desaix.

Le général Desaix est né à Saint-Flour, il y a 58 ans. Il a été élevé à une école militaire. Il étoit né noble, & cette remarque n'est pas inutile; car après nous être guéris des préjugés qui dégradent ce qu'on appelloit les plébéiens, il faut guérir de celui qui a proscrit ce qu'on appelloit les nobles. Il étoit, avant la révolution, officier au régiment

de Bretagne. Il a servi, depuis le commencement de la guerre, sans interruption. Il étoit d'une simplicité de caractère admirable. Il aimoit la guerre comme art; il s'échauffoit en racontant les actions où il s'étoit trouvé; ses yeux alors devenoient étincelans de génie. Ceux qui conversoient avec lui familièrement, éprouvoient une surprise agréable, en l'entendant passer subitement du récit d'une bataille, à des sujets d'histoire naturelle.

Jamais il ne s'est mêlé d'aucune de ces intrigues qui ont souillé la révolution. Il a combattu uniquement pour la gloire du nom français. Il ignoroit jusqu'aux dénominations de ces époques trop multipliées dont se glorifioit chaque parti. Il sourioit aux prétentions de ces setes, dont chacune attachoit à son triomphe passager le salut de la république. Il connoissoit en revanche tous les champs de batailles, toutes les belles manœuvres, tous les actes d'héroïsme qui illustreront les premières années de la république.

Après l'armistice de Léoben, le général Desaix partit de l'armée du Rhin & se rendit à Milan auprès du vainqueur de l'Italie, pour visiter les lieux où trois armées autrichiennes avoient été ensevelies. A son arrivée, Bonaparte fit mettre à l'ordre de l'armée ces deux lignes : « Le général en chef avertit l'armée d'Italie que le général Desaix est arrivé de l'armée du Rhin, & qu'il va reconnoître les positions où les Français se sont immortalisés ».

L'expédition d'Egypte n'avoit pas eu lieu, lorsqu'il recevoit cet honorable suffrage, & c'est après avoir acquis dans cette autre carrière tant de nouveaux droits à la considération des braves, que ce guerrier mourant regrettoit de n'avoir point assez fait pour vivre dans la postérité. Ce furent ses dernières paroles. L'histoire, loin de les confondre, les recueillera, pour relever par ce témoignage d'une rare modestie, un talent supérieur, un caractère sans tache, une bravoure réunie à tous les dons du génie.

(Extrait du Journal de Paris).

T R I B U N A T.

Séance du 3 messidor.

L'ordre du jour appelle le rapport de la commission chargée de proposer un projet d'arrêté relatif à nos victoires en Italie.

Danon, organe de cette commission, monte à la tribune; il commence par retracer le tableau de la dernière bataille en Italie, qui a présenté en un seul jour les vicissitudes, les désastres & les succès d'un grand nombre de combats; d'une bataille où nos braves soldats se sont couverts de nouveaux lauriers, où un général a couru des dangers que son dévouement pour la gloire de la nation & son désir de la paix le forçoit seul d'affronter.

Danon paie aussi un juste tribut de regret à la mémoire de Desaix; il rappelle ses dernières paroles, & montre qu'elles contiennent le secret de cet héroïsme que nos guerriers ont toujours montré. Ce n'est plus comme autrefois pour une gloire vaine qu'ils combattent; ce n'est plus pour leur illustration & celle de leur famille; c'est pour mériter l'estime de leur patrie, ou ses regrets, & pour vivre dans la postérité: il n'est pas étonnant que ce sublime sentiment enfante des actions sublimes.

Danon propose au tribunal d'émettre un vœu 1°. pour qu'il soit donné des témoignages de reconnaissance nationale à nos braves armées; 2°. pour que la mémoire de Desaix soit honorée dans la fête du 14 juillet.

Les propositions sont adoptées; le rapport sera imprimé.

Jean Debry fait aussi l'éloge de Desaix, & demande que dans la séance du 16, le tribunal porte les signes de deuil.

Cette proposition est adoptée; le discours sera imprimé.

Berjamin Coustant, après avoir célébré nos victoires, se félicite sur-tout de ce qu'elle nous amènera la paix qui consolidera à jamais la liberté & l'égalité. Il demande de plus que le tribunal témoigne sa satisfaction de la délivrance des patriotes italiens.

La proposition est adoptée; le discours sera imprimé.

Riouffe prononce un discours dans lequel il s'adresse aux rois de la coalition, & s'attache à prouver par les faits que depuis dix ans c'est toujours le même esprit qui anime le peuple français, que la révolution qu'il ait éprouvée. Il y a dix ans, dit-il, que la France combat pour sa liberté; un faux enthousiasme ne dure pas dix ans, & il y a dix ans que nos armées sont animées de la même ardeur. Il cite le général Desaix comme un digne exemple de cette ardeur qui ne s'éteint point. Il ne se lasse pas sur-tout d'admirer nos invincibles armées, dont les coalisés viennent, chaque printemps, tenter la valeur, & chaque printemps ils éprouvent que le retour des saisons n'est pas plus invariable que le courage des soldats de la liberté n'est infatigable. Il paie ensuite à Moreau & à Bonaparte le tribut d'éloges qu'ils méritent, & il les montre à nos ennemis comme les invincibles soutiens de la liberté. Il termine en invitant les puissances coalisées à ne plus calculer notre situation ultérieure sur nos revers, & même sur nos succès; car dans les revers notre gouvernement voudra être juste envers les gouvernés, & dans les succès modérés avec les vaincus.

L'impression est ordonnée.

Portier (de l'Oise), après avoir exposé combien de souvenirs glorieux le 14 juillet rappelle aux Français, demande que le tribunal tiene séance le jour où l'on en fêtera l'anniversaire. — Cette proposition est adoptée.

Le tribunal se forme en comité secret pour entendre un rapport de la commission des inspecteurs sur des objets de police intérieure.

Bourse du 3 messidor.

Rente provisoire, 22 fr. 00 c. — Tiers consol., 35 fr. 50 c. — Bons $\frac{2}{3}$, 1 fr. 62 c. — Bons d'arrérage, 88 fr. 75 c. — Bons pour l'an 8, 79 fr. 50 cent. — Syndicat, 69 fr. 50 cent. — Coupures, 69 fr. 50 cent.

Grammaire Italienne, de Veneroni, simplifiée & réduite à vingt leçons, avec de nouveaux thèmes, de nouveaux dialogues, & un nouveau recueil de traits d'histoire, suivis de quelques morceaux choisis de poésie italienne; par Vergani. Vol. in-12. Prix 1 fr. 50 c. br., & 2 fr. par la poste. A Paris, chez Vergani, quai de l'Horloge du Palais, n°. 28.

Recherches historiques sur la Police des Romains, &c., par le citoyen Bouchard, membre de l'institut national, & professeur du droit de la nation & des gens; 1 vol. in-8°. broché. Prix 2 fr. 50 c., & 3 fr. 50 c. franc de port. A Paris, chez Langlais, imprimeur-libraire, rue de Thionville.